

Journal de l' *Equitation*

GRATUIT > n°8 • décembre 2008

Christophe Soumillon ○ Races : les clubs à la loupe ○ Lads & Jockeys, le film

JOCKEY STAR

Spécial Salon du cheval de Paris



« JE SUIS FAN DE NICOLAS TOUZAIN ! »

« J'AIME TOUS LES CHEVAUX »

2008, l'année des superlatifs pour le jockey Christophe Soumillon, vainqueur du Prix de Diane, du Prix Vermeille et de l'Arc de triomphe avec la sublime Zarkava, pouliche de 3 ans élue cheval de l'année aux Cartier Racing Awards, propriété de l'Aga Khan. Et qui vient d'être papa pour la seconde fois. Rencontre avec un cavalier d'exception qui n'en finit pas de grandir.

Votre année se termine par un feu d'artifice : deux victoires le samedi 4 octobre et le Prix de l'Arc de Triomphe le lendemain !

Les deux victoires de samedi, avec Paco Boy et Bannaby, ça m'a vraiment fait plaisir. Et puis évidemment, ça donne la pêche. Mais, vous savez, à chaque course, les compteurs sont remis à zéro. Evidemment, gagner l'Arc, et pour la deuxième fois (il l'a déjà remporté en 2003 avec Dalakhani, ndr), c'est immense !

C'est tout de même incroyable cette complicité avec Zarkava...

C'est elle qui est incroyable. Elle est belle, légère. Elle a un sacré coup de reins dont je m'étais déjà aperçu lors d'un entraînement. C'est ce qui lui permet de faire la différence. Il lui en reste toujours sous le capot !

Mais cette complicité...

J'avais fini l'année 2007 avec une certaine... Zarkava dans le Prix Marcel-Boussac. On se connaissait bien déjà. J'avais repéré ses qualités. Maintenant, les miennes (il fait la moue)... J'essaye surtout de bien faire mon métier.

Justement, parlez-nous de votre métier !

Les jockeys, nous sommes différents des cavaliers classiques mais nous avons en commun la passion du cheval. Le métier tel que je le fais depuis huit ans maintenant n'a plus rien à voir avec ma période d'apprentissage. A 15 ans, j'étais à l'Afasec (l'école des jockeys et drivers) au Moulin à Vent, près de Chantilly. Et apprenti chez Cédric Boutin. On peut dire qu'il m'a mis dans le bain. Au moindre faux pas, il me rappelait à l'ordre. Et j'en avais besoin car j'étais difficile à canaliser. C'est avec lui que j'ai passé ma licence d'apprenti-jockey.

Avant il y eut les courses de poneys, en Belgique...

Ah, oui, j'avais 8 ans. Et c'est grâce à mon père (ancien jockey d'obstacles, ndr) qui me traînait sur tous les hippodromes belges avec lui. De toute façon, je n'ai jamais rêvé d'autre chose que de devenir jockey. Oui, ma première victoire, c'est à poney. En France, ces courses-là n'existent pas. C'est excitant mais très dangereux.

Racontez-nous une journée de travail...

Quand on est apprenti, il faut tout faire : les soins, les boxes, les lots. Aujourd'hui j'ai une vie plus tranquille. Je me lève à mon rythme, je regarde Equidia, je lis la presse spécialisée pour me tenir au courant pour les courses de l'après-midi. J'ai besoin de savoir où en sont les chevaux contre lesquels je cours. Pour les miens, comme je suis sous contrat, je sais comment ils sont entraînés, et puis il y a les contacts avec les jockeys d'entraînement, les préparateurs. Tout de même, je fais du sport tous les matins, VTT, tennis, course. Après, si je cours, ça va assez vite puisque je dois quitter la maison suffisamment tôt pour me préparer.

En quoi consiste cette préparation ?

Pour moi, c'est assez court : un quart d'heure de sauna, des étirements. C'est devenu très rare que je monte le matin. Ça arrive pour un dernier test. Avant l'Arc, je l'ai fait mais ce n'est plus mon métier. J'ai besoin de garder tout mon influx pour les trois, quatre, cinq courses qui vont s'enchaîner dans l'après-midi.

C'est très impressionnant, ce rythme...

Il y a encore quelques années, j'avais du mal à le soutenir, mentalement surtout. C'est difficile à gérer, ce yoyo. Dans la 2^e (course, ndr), vous êtes troisième, dans la 3^e vous gagnez, dans la 4^e, vous restez coincé derrière, dans la 5^e vous en prenez plein les bras et vous écopez en plus d'une convocation chez les commissaires... Il faut mûrir pour rester concentrer sur chaque course. Les jockeys qui y arrivent ont de la bouteille. J'ai appris, progressivement, parfois avec des coups de

pied au cul. Dans la même après-midi, on passe de l'enfer au paradis. Aujourd'hui, ça va mieux pour moi. Je me disperse moins et je peux me concentrer comme si chaque course était la première. Il faut du temps pour ça.

Les cavaliers professionnels vivent avec leurs chevaux, sont au paddock avec eux avant une compétition. Vous, vous avez très peu de temps pour comprendre comment est votre cheval...

On se retrouve au rond à attendre les chevaux (en une année, un jockey monte des centaines de chevaux). Là aussi, c'est vrai que l'expérience joue beaucoup. Evidemment, j'écoute ce que me dit l'entraîneur sur son pensionnaire mais je puise aussi dans mon expérience. Je regarde les mimiques du cheval, ses aplombs, j'essaye de déceler son caractère. J'ai quelques minutes pour cela. S'il est peureux, par exemple, je vais éviter de le mettre dans les trous (au milieu du peloton) ou trop devant. Ces chevaux-là ont peur des autres chevaux, il faut les faire courir en sécurité, à l'écart. Et puis, j'utilise aussi beaucoup les informations que le cheval me donne le temps du canter (petit galop adopté pour descendre au départ, environ 1 km, ndr). Je repère tout de suite le tempérament, si c'est un « branleur » qui trotte, qui joue. Lui, il faut que je le remette à la main, que je le tienne. Dans les boîtes il faut les reconforter, ils n'aiment pas beaucoup se sentir enfermés ! J'ai une bonne mémoire des chevaux que je monte. Alors, même si des mois ont passé, je dispose d'informations que j'ai mémorisées sur un cheval que je retrouve.

Et quand les boîtes s'ouvrent ?

C'est l'expérience de la tactique qui joue. Choisir ou non la corde, rester dans le train, chercher la course en tête... Tout dépend du cheval, de ce qu'il a dans le ventre et dans la tête. Et ça va très vite !

On raconte que vous avez un sacré sens tactique.

(Il fait la moue) Je ne sais pas. C'est vrai que j'ai souvent fait des courses où j'ai peut-être donné l'impression que j'attendais avant de donner le coup de rein. Mais c'est vrai pour chaque jockey. Une course, ça va si vite, il faut ménager le cheval, en garder sous la selle.

Avec Zarkava, justement, il y a eu des départs parfois difficiles !

Oui, au Vermeille ! Et, à l'Arc, nous sommes restés en retrait jusqu'aux derniers 250 mètres. D'ailleurs ça a été une drôle d'impression. D'habitude, lorsque nous rentrons dans la dernière ligne droite, le public hurle. Là, c'était le silence. Et puis, quand on a trouvé le trou et qu'elle est passée devant, les cris sont arrivés. Vous savez, en course, on entend le public. Et ça aide, évidemment.

Et la monte jockey, ça s'apprend ?

Oui, bien sûr. Sur un pur-sang, il faut une position qui favorise la vitesse. Donc étriers courts, dos très haut, presque parallèle à l'encolure. Pour ma part, je suis très sur la pointe des pieds aux étriers. Et puis, il faut savoir écouter les conseils, regarder les autres, se remettre en question. Il faut être le plus léger possible, être constant. Je regarde aussi beaucoup les vidéos de mes courses. J'y vois ce qu'il faut que j'améliore. J'ai envie de progresser encore. Par exemple, sur terrain sec, je suis à l'aise parce qu'il faut être en avant. Sur un terrain lourd, où il faut mettre le poids à l'arrière, c'est moins facile pour moi. Et en plus, je suis grand (1,73 m, ndr) ! Nous n'avons pas de coach, alors il faut un mélange d'écoute de son corps, de travail sur soi permanent. Et être dur au mal.

On peut parler d'amour du cheval pour un jockey ?

Oui et non. Impossible de faire ce travail si on n'a pas de passion pour les chevaux. De toute façon, j'ai le virus depuis que je suis gamin. Mais il faut faire la différence entre cette passion et le moment de la course.





Avant, je leur parle, j'essaie de les rassurer s'il le faut. Pendant la course, qui dure deux minutes, j'oublie ça. Nous sommes partenaires, il n'y a pas la place pour les sentiments.

Il y a tout de même des chevaux qui vous ont marqué...

Bien sûr ! Zarkava sera inoubliable pour moi. Mais il y a eu aussi Dalakhani le fabuleux, Le Carré, Latice, une autre pouliche, Anaaba Blue, Mandesha, Darjina, Shawanda... L'année prochaine, Montmartre peut faire de très belles courses.

Quand un cavalier fait du CSO, on ne le voit pas en dressage. Vous, on vous voit aussi au trot !

Ah oui, j'ai ma licence de driver amateur ! Mais c'est pour le fun ! Je fais ça pour des amis, comme Benjamin (Goetz, ndlr). Ça me change d'être assis pour driver ! Mais ce n'est pas facile, il faut maintenir l'allure et, aux bras, ça tire beaucoup plus. C'est très dur. Quant au trot monté, ça tire drôlement sur les épaules. Le trot, c'est vraiment un boulot de barjots !

A propos de barjot, le 26 octobre vous avez enchaîné Saint-Cloud (deux troisièmes places) et le Croisé-Laroche (Marcq-en-Barœul) le soir au trot...

Il rit. Oui, c'est la fin de saison, alors je peux me faire plaisir et faire plaisir aux amis. C'était sympa. J'ai une victoire à l'attelé et deux troisièmes places au monté...

Vous n'avez pas de coach, mais vous avez un agent (une agente, Edith Dutertre, ndlr) !

Monter et gérer son planning, c'est vraiment difficile. J'ai été le premier à introduire la notion d'agent de jockey en France : ça nous vient des Etats-Unis. J'en suis fier. Je n'ai plus à me demander si je vais remplir mon planning de courses pour la semaine. C'est mon agent qui gère ça, les courses, les déplacements. Un sacré poids en moins.

Vous vous intéressez à l'équitation « classique » ?

Ah oui. Je suis un peu le dressage mais c'est si... lent ! J'adore le complet, surtout pour le cross. Touzaint, il est génial. Il a une bonne gueule et un très bon contact avec le public. Il a aussi une licence de Gentleman. Et puis, j'aime beaucoup Rodrigo Pessoa, Pénélope Leprévost. Je vais régulièrement aux Grands Prix de Chantilly, et même à Aix-la-Chapelle. Là-bas, c'est du lourd !

Et vous, vous montez « classiquement » ?

A la maison, on a des quarter horses, un shetland pour Charlie (sa fille, ndlr), deux chevaux miniatures. Mais moi, je monte avec une selle western. Question d'assise.

Vous paraissez apaisé, en tout cas beaucoup plus calme qu'autrefois...

C'est vrai. Et c'est mieux pour tout le monde ! Je me contrôle mieux, je suis moins impulsif, ce qui m'a joué des tours ! Je trouve l'équilibre dans ma vie de famille (il est marié à Sophie Thalmann, ndlr), avec ma fille, et puis il y a eu la naissance de mon fils il y a quelques jours. La famille, c'est essentiel. Entouré des miens, je suis heureux.

Vos projets ?

Accueillir mon fils à la maison, prendre du temps en famille. Ensuite il y aura Hong Kong, l'Afrique du Sud, l'île Maurice, le championnat du monde des jockeys. Et la saison qui reprendra en France le 1^{er} mars.

Un dernier mot ?

Je monte par plaisir, par passion, parce que les chevaux me font vibrer. J'avais tellement rêvé de devenir jockey... J'espère que ce rêve-là va continuer encore longtemps !

Christophe Soumillon

Ses dates-clés

- 4 juin 1981 Naît à Schaerbeek en Belgique
 - 1986 Rentre à l'Afasec
 - 1997 Première victoire avec Bruno, à Maisons-Laffitte
 - 2001 Gagne le Prix du Jockey-Club avec Anaaba Blue
Signature d'un contrat de première monte avec Son Altesse l'Aga Khan
 - 2003 Premier Arc de triomphe avec Dalakhani
Première Cravache d'or
 - 2004 Premier Prix de Diane avec Latice - Reçoit le prix Claude-Foussier et succède ainsi à Yves Saint-Martin, Freddy Head et Olivier Peslier - Remporte le championnat du monde des jockeys à Hong Kong
 - 2005 Naissance de sa fille Charlie - 2^e Cravache d'or
 - 2006 Se marie avec Sophie Thalmann
3^e Cravache d'or - 1 000 victoires
 - 2007 Publie Insoumis
 - 2008 Gagne le Prix de Diane, le Prix Vermeille, l'Arc de Triomphe avec Zarkava - Termine l'année sur la 1 500^e victoire de sa carrière
- Novembre : naissance de son fils Mika**



**NOUVELLE
LANCER SPORTBACK
DÈS 19 990 € (1)**



Motorisations : 2.0 DI-D 140 ch et 1.8 MIVEC 143 ch



Modèle présenté : Jantes alliage 18". Phares bi-xénon avec éclairage directionnel. Allumage automatique des phares. Détecteur de pluie. Système d'entrée sans clé. 7 airbags dont airbag genoux. Climatisation automatique. Volant gainé de cuir avec commandes audio, régulateur de vitesse et Bluetooth®. Sellerie cuir. Sièges avant chauffants. Système de navigation et serveur musical (40 Go, écran tactile 7" et TMC)



Modèle présenté : Lancer 2.0 DI-D 140 ch Instyle avec peinture métallisée en option incluse (450€) : 28 450 €. Conso mixte (norme CEE) : 6,5 l/100 km. Émissions CO2 mixtes (normes Euro 4) : 173 g/km. (1) Prix de la Lancer 1.8 MIVEC 143 ch Invite : conso mixte (norme CEE) : 7,9 l/100 km. Émissions CO2 mixtes (normes Euro 4) : 188 g/km. Tarifs Mitsubishi Motors conseillés en France métropolitaine au 02/10/08. Garantie 3 ans ou 100 000 km : 1^{er} des 2 termes échu dont 2 ans kilométrage illimité.



www.mitsubishi-motors.fr